

# Torontotroll, un wunderschön peplum à Mercer Union: Collaborations et interventions dans l'espace urbain

CATHERINE SICOT

“allo? ... non je me balade à pied sous la 401...il fait super noir ...non, je suis avec un groupe que j'ai rencontré tout à l'heure à Regent Park... On est entrain de faire une nouvelle expérience de mobilité nocturne. ...c'est cool...”

CONVERSATION TÉLÉPHONIQUE D'UN TROLL,<sup>1</sup> ENTENDUE À LA SAUVETTE VERS MINUIT LORS DE L'ÉVÉNEMENT TOAD ECSTASY AND CRICKET FRENZY, TORONTO LE 16 JUILLET 2005.

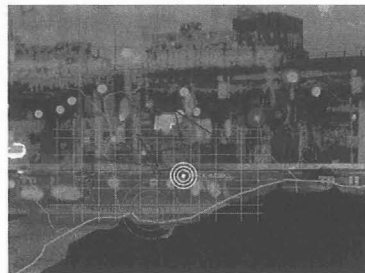
*Torontotroll* est un projet initié par le collectif français AWP<sup>2</sup> invité en résidence à Mercer Union à Toronto en juillet 2005. “*Torontotroll*, au fond, c'est quoi?” est probablement la question la plus posée par les participants et une audience nombreuse, éclectique, parfois passionnée, et parfois aussi totalement déroutée par des objectifs et un processus restés jusqu'à la fin très confus.

*Atelier Wunderschön Peplum (AWP) et le Protocole Troll.*

AWP s'intéresse aux villes, aux banlieues et à leurs habitants. Le collectif est principalement composé d'architectes et de paysagistes qui ont tous un intérêt—pour certains une pratique—pour la musique, les arts du son et les arts visuels. En marge de leurs activités professionnelles lucratives, le collectif s'est engagé depuis 2004 dans une relation à la ville à la fois pragmatique et poétique qu'il développe dans le cadre des projets *Troll*.

Plusieurs paramètres délimitent cette entreprise née dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut pour la Ville en Mouvement. Cette fondation créée en 2001 à l'initiative du groupe PSA Peugeot-Citroën a pour mandat de contribuer aux réflexions, actions et innovations susceptibles d'améliorer les mobilités urbaines.

La mobilité est donc le premier des enjeux des projets *Troll*. Elle constitue l'objectif à travers lequel le collectif observe la ville et le médium grâce auquel il dialogue avec elle. Face aux déterminismes des grandes voies de mobilité urbaines et suburbaines (autoroutes, transports publics, etc), AWP tente de “reconfigurer les territoires”<sup>3</sup> en réenvisageant momentanément la mobilité. En l'inversant, la ralentissant, la déplaçant, ils lui substituent, le temps d'une performance, d'autres types de mobilité afin d'agir sur ce qui détermine non seulement notre rapport à



Torontotroll map  
PHOTO: AWP and Mercer Union

# Torontotroll, a wunderschön peplum (a wonderful epic) at Mercer Union: Collaborations and urban interventions

CATHERINE SICOT

“Hello?... no, I’m taking a walk under the 401... it’s very dark... no, I’m with a group I met earlier by chance at Regent Park. We are experimenting with a new type of nighttime mobility... it’s really cool...”

(A TROLL’S<sup>1</sup> PHONE CONVERSATION, OVERHEARD AROUND MIDNIGHT DURING THE TOAD ECSTASY AND CRICKET FRENZY EVENT, TORONTO, JULY 16, 2005.)

*Torontotroll* was a project initiated by the French collective AWP,<sup>2</sup> artists in residence at Mercer Union in Toronto, July 2005. “What is, in fact, *Torontotroll*?” was the most *common* question posed by the artist-participants, as well as the large, eclectic audience-participants who were sometimes captivated, sometimes completely confused by a process of nighttime urban intervention ultimately left unclear.

## *Atelier Wunderschön Peplum (AWP) and the Troll Protocol*

AWP is interested in cities and their inhabitants. The collective primarily includes architects and landscape designers who share an interest—some even a professional practice—in music, sound, and visual art. Since 2004, in addition to their regular professional activities, the collective developed a relationship to the city at once pragmatic and poetic, establishing the framework of a process they named *The Troll Protocol*.

The Protocol practice was initially developed in collaboration with the Institut pour la Ville en Mouvement (City on the Move Institute). Created by the PSA Peugeot Citroën group in 2001, this foundation is committed to supporting research, actions, and innovations aiming to improve urban mobility. Several parameters define this undertaking.

Mobility is, necessarily, the first parameter of AWP’s Troll projects and constitutes both their observational lens and their medium for engaging the city. Faced with the determinism of the urban and suburban mobility infrastructures (highways, public transit, etc.), AWP attempts to “reconfigure the territory”<sup>3</sup> by momentarily re-imagining mobility. Reversing it, slowing it down, displacing it, AWP proposes alternative types of mobility for the duration of a performance, meant to influence the factors determining both our relationship with our surroundings and our relationship to others. By facilitating access to places where we

l'espace environnant, mais aussi notre rapport aux autres. En donnant accès aux lieux où l'on ne va pas, où l'on n'a pas l'envie ou peur d'aller, AWP cherche à recréer ce qu'il nomme une "hospitalité." Dans tous les cas, il s'agit de susciter de nouvelles perceptions, d'établir des interactions inhabituelles, de déstabiliser le familier.

La nuit est le second paramètre et champ d'action de cette relation. Faire l'expérience la nuit des voies et moyens de mobilité que l'on a l'habitude d'emprunter le jour, est en soi une découverte. La nuit offre aussi la possibilité d'envisager les espaces urbains ou de banlieue dans l'étrangeté de leur endormissement, de leur dépeuplement, de leur semi-obscurité et de leur éclairage artificiel, ainsi que d'appréhender des sons atténués, lointains, camouflés.

Les actions menées par AWP commencent par une recherche "pure." Au cours de séances nocturnes de repérage, le groupe s'approprie des éléments visuels et sonores par la prise de son, l'image photographique et la vidéo. Ces ressources sont ultérieurement manipulées et transposées dans le cadre d'installations et de performances. Ces dernières viennent ponctuer l'espace public lors d'explorations nocturnes faites, cette fois-ci, en compagnie de participants (public) ou dans le cadre de performances multi-media produites en espaces fermés. Ces ressources servent aussi à documenter le travail.

Simultanément donc, AWP souhaite impliquer les habitants des villes explorées. Au départ, AWP engage une collaboration avec un groupe de 5 à 20 habitants dont la profession ou la passion les implique directement dans les questions urbaines. Ce processus collaboratif se met en place grâce à l'application d'une méthode appelée le Protocole Troll qui comprend trois étapes distinctes: 1) le diagnostic des enjeux urbains et la cartographie des sites Troll 2) un workshop de créativité interdisciplinaire 3) la réalisation grandeur nature (des projets élaborés par l'ensemble des collaborateurs).<sup>4</sup> A l'issue de ce processus, une programmation d'événements interactifs dans l'espace public répond à un second niveau de participation recherché.

Ainsi, à Rome, au printemps 2004, AWP met en place Romatroll grâce à une collaboration avec, entre autres, le groupe d'artistes romains Stalker/ON,<sup>5</sup> Catherine Gfeller<sup>6</sup> et Sari Myöhänen.<sup>7</sup> La collaboration Romatroll va résulter en un périple du centre historique de la ville vers la banlieue. Au cours de cette virée nocturne de quelques heures, des bus, transports en commun de la ville de Rome vont être "détournés" afin de conduire les participants dans ce périple. Les passagers déjà présents dans ces bus seront très aimablement invités à participer à l'expérience ou à descendre pour attendre un autre bus. En chemin, les bus s'arrêtent sur la Tangenziale, une autoroute suspendue, pour offrir l'opportunité de marcher là où il est de coutume de rouler à 120 km/heure. Ce sera pour les Trolls romains, une manière singulière de célébrer cette ruine moderne en attente d'une destruction prochaine. Les participants pourront jouir d'un moment hors du temps et se délecter d'une vue imprenable sur la ville. L'arrêt suivant est au

do not go, where we do not wish to or are afraid to go, AWP attempts to recreate what they call “hospitality”—something too often lost in the urban environment. Each time, the goal is to stimulate new perceptions, establish unconventional interactions, and destabilize the familiar.

Night is the second parameter and field of action within this relationship. Experiencing at night the ways and means of transportation and mobility we use during the day becomes in itself a discovery. Nighttime also offers participants the opportunity to explore urban and suburban spaces in the strangeness of their sleep, deserted and dimmed in the artificial light, while taking in the city’s muffled, distant sounds.

Thirdly, the actions led by AWP have a “pure” research purpose. During nighttime research/scouting sessions, the group appropriates audio and visual elements through sound recordings as well as photo and video images. These resources are then manipulated and transposed in the installations and performances that punctuate the public space of further nighttime explorations that include other participants, or used in multimedia performances produced in closed spaces. The same audio-visual materials also serve as documentation of the group’s work.

Lastly, AWP aims to involve the residents of the city being explored. The collaborative process set up through the Troll Protocol comprises three distinct stages: 1) the diagnostic of urban concerns and the cartography of troll sites; 2) an interdisciplinary creative workshop with a range of local participants engaged in urban issues; and 3) the life-size realization of the event(s), which includes projects designed by the various collaborators.<sup>4</sup> The final programming of events is interactive, and designed to reach a wider audience and create another level of participation.

Based on this process, in the spring of 2004 in Rome, AWP produced *Romatroll* in collaboration with, among others, the Roman artist group *Stalker/On*,<sup>5</sup> Catherine Gfeller,<sup>6</sup> and Sari Myöhänen. The *Romatroll* collaboration resulted in a peregrination leading the participants from the historical centre of the city towards the suburbs. During this nighttime diversion, public transit buses were “hijacked” in order to transport the participants. The bus riders were courteously invited to participate in the experience or to wait for the next bus. On the road, the bus stopped on the Tangenziale, an elevated highway soon to be demolished, and offered the passengers the opportunity to walk where normally they would drive 120 km/h. This afforded the Rome trolls a singular way of celebrating this highway as a modern, upcoming ruin. They were able to relish a moment suspended in time and enjoy a panoramic view of the city. Next, the trolls stopped at the Corviale, a one-kilometre-long housing development built in the 1960s at the edge of the city, inhabited by several thousand people. The tenants had all been invited in advance to contribute to the intervention by lighting and waving flashlights in their windows, thus transforming the Corviale into an impressive constellation of fireflies. Afterwards, some of the tenants joined the group for the last

Corviale, complexe immobilier d'un kilomètre de long construit dans les années 60 aux confins de la ville, logeant plusieurs milliers de locataires. Ceux-ci seront tous invités au préalable à participer à l'intervention en allumant et agitant une lampe de poche à leur fenêtre, transformant ainsi le Corviale en une impressionnante constellation de lucioles. Certains habitants du complexe rejoindront ensuite le groupe pour la dernière étape de cette déambulation dans la Pinède Sacchetti, située également dans la banlieue. Là, une installation son, lumière et textile les attend avec un "cornetto et un caffè" pour clore l'événement.

#### *Torontotroll à Mercer Union*

Lors de ma rencontre avec AWP à Paris en juin 2004, le Protocole Troll m'avait intrigué par sa nature multiple et quasi contradictoire: l'ambition des projets Troll est de stimuler un débat de spécialistes provenant de plusieurs disciplines, et de traduire, dans un second temps, leurs prises de positions théoriques par des formes artistiques diverses, des gestes poétiques.

Nourrissant certaines recherches engagées par Mercer Union dans le cadre de récentes expositions—Mercer avait présenté les travaux d'artistes/architectes torontois Adrian Blackwell, Michael Meredith et An Te Liu principalement centrés sur l'observation et/ou l'intervention dans l'espace urbain—le projet d'AWP aurait donc pour but d'ouvrir un nouveau chapitre sur des questions qui, à Toronto, soulèvent beaucoup de passions et animent constamment les débats publics, autant artistiques que politiques. Le contexte de l'année 2005, à lui seul, était suffisamment riche pour me donner l'envie de proposer, avec AWP, d'autres alternatives aux débats.<sup>8</sup>

Réaliser un *Torontotroll* allait d'autre part offrir au collectif l'opportunité d'explorer pour la première fois une ville nord-américaine. Cela les confronterait à un nouveau type d'espace urbain et à des mentalités et cultures radicalement différentes de celles rencontrées dans les villes européennes qu'ils avaient jusqu'alors exclusivement explorées. Réaliser un tel projet au cours d'une résidence, dans le cadre d'un centre d'artistes, donnerait aussi aux artistes français la possibilité d'être instantanément plongés dans une communauté artistique, qui leur offrirait d'emblé des collaborateurs potentiels, les mettrait en contact direct avec les voies de cette communauté, ses tendances, ses polémiques.

#### *Le processus collaboratif de Torontotroll*

Une première visite d'AWP à Toronto a eu lieu neuf mois avant la résidence<sup>9</sup> afin de nouer les premiers contacts et commencer la découverte de la ville. La création du site Web [torontotroll.ca](http://torontotroll.ca)<sup>10</sup> a été planifiée pour mettre à la disposition des divers acteurs un outil supplémentaire leur permettant de maintenir le dialogue à distance et d'initier, en amont de la résidence, le processus collaboratif.

stretch, in the Pineta Sacchetti, still in the suburb. An installation of sound, light, and textile, as well as a *cornetto* pastry and a coffee, waited there for the wanderers to close the event.



*Torontotroll at Mercer Union*

When I met AWP in Paris in June 2004 to start curatorial discussions, the Troll Protocol intrigued me with its multifaceted and quasi-contradictory nature: the ambition of the Troll projects is to stimulate a professional debate among specialists in various disciplines and to translate their theoretical viewpoints into artistic forms and poetic gestures. Mercer Union seemed like an ideal host for the collective since the observation of, and intervention into, urban spaces has long been of interest to Mercer. To give only a few examples, recent exhibitions have presented the work of Toronto artists/architects such as Adrian Blackwell, Michael Meredith, and An Te Liu. Therefore, the AWP project at Mercer aimed to open a new chapter on issues that generally stir up passions and constantly nourish both artistic and political public debates. The events of 2005 at the gallery were rich enough to stimulate the desire for new areas for debate.<sup>7</sup>

Le processus collaboratif du Protocole Troll , relevant d'une esthétique relationnelle<sup>11</sup> me semblait intéressant en soi, mais je situais malgré tout la réelle ambition de *Torontotroll*, dans ce qui devait se passer à la troisième étape de ce cheminement, dans la réalisation "grandeur nature" des projets. C'est dans la qualité des problématiques qui seraient isolées, choisies, et dans la capacité du groupe à passer du discours à la mise en forme d'une problématique, à traduire (collectivement) des données conceptuelles en installations dans l'espace urbain que je m'attendais à évaluer ce projet.

Il s'est avéré en fait, que le processus de collaboration a constitué une véritable difficulté, et de fait une expérimentation des plus intéressante et inattendue. Le réseau de collaborateurs (étapes 1 et 2 de la méthode) ne s'est, en fait, pas réellement mis en place. L'équipe "d'experts" ferrus d'aménagement du territoire, d'artistes et d'architectes ne s'est pas constituée. Cette situation inattendue est en grande partie due au fait qu'AWP ne s'est pas investi à temps dans le projet dont la nature relationnelle et l'ambition requièrent, à l'évidence, beaucoup d'anticipation. Si Mercer Union pouvait rapidement offrir l'accès à un réseau artistique, la prise de contact avec les milieux universitaires, les réseaux municipaux et autres réseaux spécialisés nécessitaient de leur part, à l'évidence, un travail méthodique de recherche et de communication qui n'a pas été fait. Du point de vue de l'institution comme du mien, notre rôle de facilitateur ne devaient en aucun cas se substituer à celui des artistes. Choisir les collaborateurs d'AWP aurait créé un conflit d'intérêt évident, et une situation totalement artificielle. Nous leur avons néanmoins apporté les ressources et contacts nécessaires à l'infiltration des réseaux concernés qu'ils n'ont hélas, pas exploité. D'autre part, les discussions initiées sur le tard, durant la résidence, avec des collectifs d'artistes torontois comme *Instant Coffee* ou *l'Articipation* n'ont pas non plus abouti, les parties ne pouvant généralement s'accorder sur les principes collaboratifs proposés par AWP.

L'ironie et le succès remporté sur cette situation délicate réside dans le fait qu'AWP a finalement trouvé des pseudo-collaborateurs, dans la rue, dans des bars et dans la galerie, transformée en "hub." Ainsi la galerie a servi d'espace de rencontre, de performance et de lieu de production et de planification des événements qui vont être mis en place entre le 20 juin et le 27 juillet. Avoir transformé l'espace traditionnel d'exposition en un *laboratoire des mobilités nocturnes* a été un geste fondamental dans le développement de *Torontotroll*. L'équipe de Mercer Union s'est quant à elle transformée en collaborateurs d'AWP, apportant à ce projet un tout autre ton que celui anticipé.

Il faut noter malgré ces remarques, l'apport crucial d'un réel collaborateur, Chris Hardwicke<sup>12</sup>, contacté lors de la première visite d'AWP à Toronto et rencontré une fois en janvier 2005 par l'un des membres du collectif. Bien qu'AWP n'ait pas maintenu le contact et initié un réel processus de collaboration entre temps, Chris a généreusement accepté de se lancer avec eux dans le projet au début de la résidence. Sa formation en art visuel, architecture et études environnementales

For AWP, the realization of a *Torontotroll* offered the opportunity to explore a North American city for the first time. They would confront a new type of urban space and radically different mentalities and cultures than the ones encountered in the European cities they had explored until now. The production of such a project during a residency in an artist-run centre would give the French artists the opportunity to find themselves directly immersed in an artistic community, which would immediately offer them potential collaborators and put them in direct contact with the voices of this community, its tendencies and polemics.

*The collaborative process of Torontotroll*

Nine months before the residency, AWP came to Toronto on a preliminary visit<sup>8</sup> to establish the first contacts and to begin exploring the city. They planned the development of the *torontotroll.ca*<sup>9</sup> website as an additional long-distance communication tool for the different parties in order to facilitate collaboration prior to the residency.

Informed by a relational aesthetic,<sup>10</sup> the collaborative process of the Troll Protocol in itself interested me from the beginning. However, I was considering its third methodological stage, that of the “life-size” production, as the real ambition of the *Torontotroll*. I expected to evaluate this project according to the quality of the chosen topics and the group’s ability to interpret the theoretical discourse—to translate the conceptual facts into installations intervening in urban space. However, it was the process and not the final events that, much to my surprise, contributed the most to my final assessment of the collective’s work. The collaborative process proved to be genuinely difficult, yet turned out to be the most interesting and unexpected aspect of the experiment.

Contrary to the Troll Protocol, the network of collaborators (stages 1 and 2 of the method) was never really established. The team of keen urban planning experts, artists, and architects was never formed. This unexpected situation resulted partly from AWP’s lack of anticipation of the time required to organize such an ambitious relational project. While Mercer Union provided easy access to the artistic community, the contacts with the academic circles, municipal networks, and other specialized resources entailed a systematic research that never took place. From the point of view of the institution and my own, our role as facilitators could not replace that of the artists. Selecting AWP’s collaborators would create an obvious conflict of interest and a completely artificial situation. Nevertheless, we provided them with the resources and contacts necessary to access the relevant networks. However, discussions with Toronto artist collectives such as Instant Coffee and the Articipation came too late during the residency or never materialized; the parties were unable to agree on the collaborative principles proposed by AWP.

The irony and the success of this situation reside in the fact that ultimately AWP did find pseudo-collaborators—or rather, interventionists—in the street, in



l'impliquent dans des pratiques et recherches très similaires à celles d'AWP, et sa passion pour l'aspect très risqué du projet l'ont absolument motivé. Ainsi, il a rassemblé une importante documentation cartographiée, a nourri de nombreuses discussions sur les questions de la mobilité à Toronto, et a également présenté l'un de ses projets, *Velocity* durant le débat public du 7 juillet. Il a également apporté son importante maîtrise de la ville, ses routes, ses chemins cachés (étant lui-même un cycliste) et a collaboré étroitement avec AWP dans le tracé des itinéraires des événements nocturnes proposés.

Pour ce qui est de la plus grande partie des intervenants locaux dans le projet—que je nommais plus haut les “pseudo-collaborateurs”—ils ont été des artistes “invités,” commissionnés sur le tard, durant la résidence. Ces artistes ont, en réalité, montré ou produit une oeuvre dans le cadre conceptuel qu'offrait *Torontotroll* sans jamais intégrer le processus collaboratif du Protocole Troll. *Torontotroll* a ainsi offert un cadre à une série de projets artistiques originaux, et des itinéraires à plusieurs déambulations nocturnes, sans jamais proposer de réelle perspectives ou alternatives sur les questions ou problèmes soulevés par la mobilité à Toronto.

#### *Les Interventions urbaines et autres événements*

Au total, huit événements ont été mis en place, et une quinzaine d'artistes sont intervenus. Ces événements incluent:

- Une performance multi-media le 1<sup>er</sup> juillet avec Matthieu Mével, Arnaud Hirschauer, Marc Armengaud, Martin Arnold, Serena Kemball, chanteuse et Kathleen Hearn, artiste de la vidéo qui prêtera sa voix ce soir-là.
- un débat public, le 5 juillet, sur le thème de la mobilité et de la nuit auquel environ 20 personnes ont participé (entre autres, les architectes Chris Hardwicke et Michael Leckman, Directeur du groupe Diamond and Schmitt, et quelques passionnés d'aménagement du territoire).
- *Path to Shore* le 7 juillet : la déambulation a commencé à 22 heures à l'entrée du Path devant la mairie de Toronto. Le Path est une allée commerciale souterraine, (typique des villes canadiennes). Les marcheurs ont cette nuit là emprunté ce Path jusqu'à la gare centrale (Union Station). Puis le groupe s'est progressivement dispersé, séparé en petits groupes pour se rencontrer à nouveau à Cherry Beach, l'une des plages de Toronto, étape finale du périple. L'itinéraire a conduit les marcheurs en dessous du QEW (autoroute en partie suspendue qui longe le lac Ontario, et qui, en quelque sorte, coupe la ville de son accès au lac) et a traversé des espaces non occupés, non occupables, véritables « no man's lands ». Durant cette marche, les participants échangent grâce à des walkie-talkies (système qui sera en réalité défectueux 90% du temps) et assistent au hasard de la marche aux interventions de Pete Gazendam (Pete imprime la date et l'heure sur le parcours grâce à un pochoir), Martin Arnold (pièce sonore) et Devon Knowles dont la

bars, and in the gallery transformed into a nighttime mobility lab and “hub.” The gallery was morphed into a hang-out/meeting place, performance space, and, ultimately, the planning and production headquarters for the events that took place between June 20 and July 27. Changing the traditional exhibition space into this *nighttime mobility laboratory* was definitely key to the unfolding of the project. The Mercer Union team also transformed itself into AWP collaborators, bringing to this project a completely different tone than the one anticipated.

This being said, the crucial contribution of one collaborator, Chris Hardwicke,<sup>11</sup> must be acknowledged. While he was contacted during AWP’s initial visit and met once with a member of the collective in January 2005, the collective did not maintain further contact. However, when they arrived for their residency without enough time or collaborators, Chris provided extensive assistance at the last minute precisely because his background in visual arts, architecture, and environmental studies draws him toward research and experimental practices very similar to AWP’s; Chris was also passionate about the risk involved in the project. He gathered substantial cartographic documentation, nourished by numerous discussions on the issues of mobility in Toronto, which he presented in his “velocity” project during the public debate on July 7. In addition, Chris brought his valuable knowledge of the city, its roads and hidden paths (being a cyclist), and collaborated closely with AWP in outlining the itineraries of the proposed nocturnal events.

Besides Chris Hardwicke, most of the local interventionists were “guest” artists, commissioned late during the residency. These artists actually showed or produced an artwork in the conceptual framework offered by *Torontotroll*, while never being integrated into the collaborative process of the Protocol. Therefore, the project offered a context for a series of interesting artistic productions and itineraries for several nocturnal walks, without ever proposing genuine perspectives or alternatives regarding the issues raised by mobility in Toronto.

#### *The Urban Interventions and Other Events*

In total, eight events were produced and fifteen artists intervened. These events included:

- A multimedia performance on July 1st with Matthieu Mevel, Arnaud Hirschauer, Marc Armengaud, Martin Arnold, opera singer Serena Kemball, and Kathleen Hearn, a video artist who lent her voice that night.
- A public debate on July 5th on the theme of mobility and the night. Twenty people participated, including several architects such as Michael Leckman, Director of the Diamond and Schmitt group, as well as many others interested in urban planning.
- *Path to Shore* on July 7. The walk began at 10:00pm in front of City Hall at the entrance of the Path, the underground commercial tunnel typical of Canadian cities. That night, the walkers took the Path to Union Station. Then the group

pièce sera installée par les participants eux-même en arrivant sur la plage. Cette pièce tracera la limite entre l'eau et la terre grâce à des petit bâtons fluorescents installés les uns auprès des autres. Sari Myöhänen créera aussi une petite installation sur cette plage qui sera ensuite présentée à Mercer. Des animaux miniatures enfermés dans des bulles de plastique s'étalent entre la terre et l'eau. Les participants recevront ce soir là un pin réflecteur, œuvre de Sandy Plotnikoff.

- *Sub to Sub* le 10 juillet : La déambulation motorisée, cette fois-ci commence à 22 heures. Les participants se retrouvent à la station de métro St George au croisement de Bedford et Bloor, dans le centre-ville. Le groupe se rend en métro jusqu'à Markham (banlieue). Après une petite marche au milieu de lotissements et d'un jardin public à proximité d'une autoroute, un bus attend les participants pour les conduire vers Scarborough, où ils visiteront les cités-lotissements endormies. AWP crée ce soir là un réseau de mobilité temporaire entre deux banlieue très peu visitées par les habitants du centre-ville.

- *Saturday Night Beaver* le 12 juillet, au Drake Hotel rassemble Martin Arnold, Eric Chenaux, Ryan Driver et les frères Armengaud (AWP) pour un concert/improvisation précédé d'une performance son et images collectés à Toronto et mixés par Arnaud Hirschauer (AWP).

- *Toad Ecstasy and Cricket Frenzy*: une migration nocturne de Regent Park à Brick Works le samedi 16 juillet de 22 heures à 3 heures. Quatre bus scolaires attendent les participants—au nombre de 150 ce soir là—à Mercer Union et à la Gare Centrale. La première étape sera Regent Park, un quartier défavorisé situé assez près du centre-ville. Là, les participants traversent à pied une bonne partie du quartier et assistent, au centre communautaire Regent Park Focus, à une projection de petits films réalisés par des jeunes du quartier sur le thème de l'environnement urbain. Le directeur des programmes de Regent Park Focus, Adonis Huggins et Jamie Todd, coordonneront cette projection et une performance musicale—*Regent Park's Myths*—par Ambient Ping. Ensuite, les bus s'orientent vers la Don Valley Ravine, s'arrêtent une première fois en chemin pour une marche—quasi surréaliste—dans les brumes des dessous l'autoroute 401, puis une seconde fois au pied d'énormes pilônes électriques. Pour ces deux sites, Lewis Kaye crée des pièces sonores, diffusées sur quatre petits systèmes de sons portables. On entendra successivement des ambiances de trafic routier, et de sons d'ocillations de 60 hertz, la fréquence électrique en Amérique du Nord. En chemin vers la dernière étape, Millie Chen et Paul Vanouse (du groupe PED) proposent dans les bus une pièce sonore. Arrivés sur le site industriel désaffecté de Brick Works, les participants découvrent une œuvre in situ de Sari Myöhänen créée avec l'assistance de Mona Filip, *MIRAGE light*. Cette installation textile met en scène certaines



progressively split into smaller clusters, reuniting again at Cherry Beach, the final destination of the journey. The itinerary led them under the QEW (an elevated highway running along Lake Ontario, cutting the city's access to the lake), through unoccupied and un-occupiable spaces, genuine "no man's lands." During this walk, the participants communicated through walkie-talkies (a system that proved defective most of the time) and assisted, according to chance, the interventions of Pete Gazendam (he stencilled the date and time on the road), Martin Arnold (sound piece), and Devon Knowles (he invited the participants upon arrival on the beach to install his piece, which traced the border between the water and the shore with lined-up fluorescent sticks). Sari Myöhänen also created a small installation on the beach, presented afterward in the gallery space at Mercer Union. Miniature animals enclosed in plastic bubbles spread out between the shore and the water. That night, the participants received fluorescent pins made by Sandy Plotnikoff.

- *Sub to Sub* on July 10. This time a motorized exploration began at 10:00pm. Participants met downtown at St. George subway station, at the intersection of Bedford and Bloor, and took the subway to Markham. After a short walk through the new subdivisions and a public garden next to a highway, a bus was waiting to take them to Scarborough, where they explored the sleeping suburbs. AWP created a temporary mobility link between two suburbs rarely visited by downtown residents.

- *Saturday Night Beaver* on July 12 at the Drake Hotel presented Martin Arnold, Eric Chenux, Ryan Driver, and the Armengaud brothers (AWP) for a concert/improvisation preceded by a performance of sounds and images collected in Toronto and mixed by Arnaud Hirschauer (AWP).

- *Toad Ecstasy and Cricket Frenzy: a Nighttime Migration from Regent Park to Brick Works* on Saturday July 16, 10:00pm to 3:00am. Four school buses picked up participants—150 that night—at Mercer Union and Union Station. The first stop was Regent Park, a low-income development close to downtown. Here, the participants walked a good distance through the neighborhood and then watched a series of short films on the urban environment produced by youths at the Regent Park Focus Community Centre. Adonis Huggins, Programming Director of Regent Park Focus, and Jamie Todd coordinated this screening, as well as a musical performance—*Regent Park's Myths*—by Ambient Ping. Afterward, the buses drove to the Don Valley ravine, stopping first on the road for a quasi-surreal walk through the mists under the 401 highway, and then a second time at the bottom of giant power generator towers. Sound pieces created by Lewis Kaye for these two sites played on portable CD players. Ambient traffic sounds and 60-hertz sound oscillations (the North American electrical frequency) resonated successively. On the way to the final destination, Millie Chen and Paul Vanhouse (from PED) presented a sound piece on the bus. Arriving at the site of the closed-down Brick Works, the participants discovered *MIRAGE light*, a site-specific work created by Sari



mythologies liées au site (la découverte du squelette d'un castor géant) et recrée un univers animalier qui sera accompagné d'une troisième œuvre sonore, animalière elle aussi, par Lewis Kaye. *Forest*, une œuvre sonore et d'animation de Kathleen Hearn, vient compléter cette animation éphémère du site industriel normalement endormi.

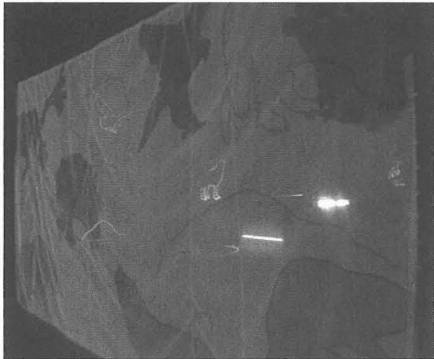
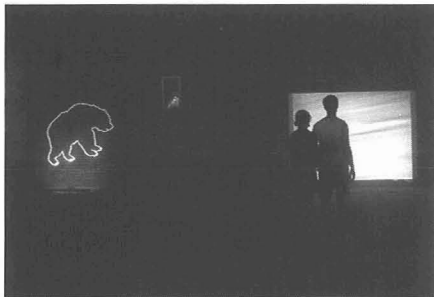
- Le mercredi 27 juillet enfin, les artistes Ninjalicious and Sean Lerner présentent leurs travaux à Mercer Union: le Zine *Infiltration*, crée par Ninjalicious qui s'intéresse aux pratiques d'exploration urbaines interdites. Ninjalicious présente ce soir-là le rayonnement de ce Zine ainsi que ses propres expériences d'explorations urbaines illicites. Sean Lerner présente son *TTC Subway Rider's Efficiency Guide* (guide d'efficacité pour les usagers des transports en commun). Ce guide contient les diagrammes de chaque station du métro de Toronto et explique les façons les plus rapides d'accéder aux escaliers de transfert et de sorties, et d'ainsi sauver des minutes précieuses durant la journée.

### *Conclusion*

Dans ma présentation du projet, l'été dernier, je mentionnais l'intérêt de John Bentley Mays pour les résidences internationales d'artistes. Selon lui, elles devraient être des "instruments for city-building" (des outils de "construction" de la ville) et à cette époque, le Protocole Troll me semblait être l'un de ceux là.

Après coup, je dois reconnaître qu'il a échoué dans ce mandat. Bien qu'AWP n'ait pas fourni à temps un effort nécessaire à la mise en place du Protocole Troll, *Torontotroll* a néanmoins démontré la difficulté d'appliquer une même méthode dans des circonstances et des lieux différents, mettant en question, en fait, la validité même de cette méthode. A la place, le projet a soulevé beaucoup d'autres questions incluant celle des barrières culturelles. Les notions de collaboration et de travail en équipe ont semblé avoir des sens bien différents pour ces résidents français dont l'approche finalement très chaotique, s'est heurtée à ce qu'ils ont perçu eux-même comme "trop pragmatique" dans la communauté torontoise.

Un autre type de collaboration tenant beaucoup plus d'une juxtaposition de travaux individuels, s'est finalement mise en place, et les événements produits durant la résidence ont néanmoins offerts une expérience très engageante, aux dires de beaucoup de participants, sans ne jamais réellement répondre pour autant à la spécificité de la mobilité torontoise. *Toad Ecstasy and Cricket Frenzy* le 16 juillet a été sans aucun doute l'événement qui s'est approché au plus près des ambitions de départ du projet. Néanmoins, la plupart des explorations nocturnes ont placé les participants dans une position d'attente de quelque chose qu'ils n'ont finalement jamais reçu. Si l'itinéraire et le moyen de transport étaient programmés par AWP les participants étaient livrés à eux-même pour le reste durant plusieurs heures de marche ou de circulation en bus. Cela les a incité, en fait, à produire leur propres micro-événements par le biais de discussions, mais aussi d'activités



Myöhänen with the assistance of Mona Filip. This textile and mixed media installation staged certain mythologies related to the place (such as the discovery of a giant beaver skeleton) and recreated an animal world accompanied by another sound piece by Lewis Kaye. *Forest*, a sound and computer animation piece by Kathleen Hearn, completed this ephemeral reawakening of the dormant industrial site.

- Finally, Wednesday, July 27, Mercer programmed two artist talks. Ninjalicious presented his illicit urban explorations and introduced *Infiltration*, a zine he created to address similar practices. Sean Lerner presented his *TTC Subway Rider's Efficiency Guide*, which contains diagrams of every Toronto subway station and explains the most rapid ways of accessing transfer escalators and exits to save precious minutes during travel.

### Conclusion

In my curatorial introduction to the project I drew upon John Bentley Mays' wish for international artists' residencies to be an "instrument for city building," and at the time, the Troll Protocol appeared to me a perfect tool for this.

Afterward, I had to recognize that the Protocol failed in this role. Although AWP did not provide the necessary planning and effort to properly set up the Protocol, *Torontotroll* also demonstrated the difficulty of applying the same method in different circumstances and places questioning, in fact, the validity of the method itself. Furthermore, it raised many other questions, including those of cultural difference. Notions of collaboration and teamwork appeared to have completely different meanings for these French residents, whose surprisingly chaotic approach did not match what they perceived as a "too pragmatic" Toronto community.

Nevertheless, another type of collaboration did happen. The events produced throughout the residency offered, according to a large number of participants, an engaging experience, despite the fact that they never really responded to the initial goals of looking at and responding to the specificity of Toronto mobility. The July 16th *Toad Ecstasy and Cricket Frenzy* was the event closest to the initial objectives of the project, yet most of the nighttime explorations promised the participants something that was never really delivered. While AWP organized

individuelles développées durant ces migrations. Il était en effet intéressant de constater qu'au cours de ces soirées, beaucoup de participants venaient avec leur appareils photos et caméras vidéo, et ont ainsi généré leur propres images et films, résultant donc autant du cadre proposé par AWP, que de leur propre investigation à l'intérieur de ce cadre. Ces migrations nocturnes avaient donc un intérêt incontestable, notamment dans leur parenté avec les flâneries Baudelairiennes ou les dérives Situationnistes, mais peu de rapport avec des interventions nocturnes mises en place collaborativement et résultant de choix méthodiques durant lesquelles les participants pourraient faire l'expérience de leur ville par le biais d'installations originales et spécifiques.

Enfin, il faut rappeler que *Torontotroll* a offert une fenêtre sur d'importantes pratiques artistiques locales et a invité les Torontois à se rendre là où ils ne seraient probablement pas allés sans AWP. Mais malgré ces points positifs, je reste sceptique: ce projet a-t-il été un succès ou un échec? Peut-être que la difficulté de répondre radicalement à cette question souligne la vraie nature expérimentale du projet et en signifie le réel succès. En cela, *Torontotroll* répond aux ambitions d'un centre d'artistes comme Mercer Union pour qui l'expérimentation est condition *sine qua non* au renouvellement des pratiques artistiques. Ainsi, le succès réside dans l'acceptation du risque encouru autant par l'organisation, les artistes et les participants dans la mise en pratique de ce type d'expérimentation. Mieux encore, bien que le collectif n'ait pas assumé ses propres principes collaboratifs, le projet n'en reste pas moins représentatif des collaborations et intersections possibles entre des artistes, autour de projets urbains, même si cela se met en place à la dernière minute...

*TORONTOTROLL a reçu le support du Consulat Général de France à Toronto, L'Afaa, Evergreen, Le Drake Hotel et l'Institut pour la Ville en Mouvement. Catherine Sicot a assuré le commissariat de ce projet pour Mercer Union. Un grand merci à Katherine Pill, stagiaire à Mercer Union durant l'été et qui a consacré l'intégralité de son temps à assister le collectif dans leur projet et à Paul pour la documentation vidéo du projet.*

the itinerary and the means of transportation, the several hours needed to complete the walks and the length of the bus rides left everyone to their own devices. This situation elicited very personal experiences and the development of intimate micro-events through discussions and activities set up individually. Also, it was interesting to observe that many who participated in these evenings brought their own cameras, thus generating their own photographs and films that were at the same time products of AWP's framework and of their own investigations within this frame. These nighttime migrations related undeniably more to Baudelairian *flâneries* or the Situationists' *dérives* than to collaboratively and purposely chosen outdoor interventions, where participants would experience their city through original site-specific devices.

Ultimately, *Torontotroll* offered a window to interesting local art practices and allowed the participants a few night trips to places where they otherwise would never go. But I continue to wonder: is this project a success or a failure? A definitive answer remains difficult, perhaps a sign of the truly experimental nature of *Torontotroll*. Ultimately, the project corresponds well with the goals of an artist-run centre such as Mercer Union, which regards experimentation as a *sine qua non* condition for innovation in art practices. Thus, part of the success of the project is the acceptance, both by Mercer and by the participants, of the risks and uncertainties experimental practices can produce. Furthermore, even though the collective did not follow its own collaborative principles, the project is still representative of the types of collaborations and intersections that can happen amongst artists in the city—even at a moment's notice.

*TORONTOTROLL* was curated by Catherine Sicot and supported by the Consulate General of France in Toronto, Afaa, Evergreen, The Drake Hotel, and the City on the Move Institute. Thanks to Katherine Pill, summer intern at Mercer Union, who dedicated all her time to assist AWP during their residency, and to Paul for the video documentation of the project.

*Translation from French by Mona Filip.*



1 Troll : dans la mythologie nordique, le troll est un être vivant dans les montagnes ou les buttes. Il est aujourd'hui perçu comme une drôle de créature à laquelle on attribue telle ou telle anecdote cocasse et sert à expliquer la présence d'une bizarrerie dans le paysage. Troll est le nom donné par AWP aux participants à leurs projets eux-même nommés « projets Troll ».

2 Le collectif AWP est à géométrie variable. Pour *Torontotroll* le groupe était représenté par Marc Armengaud, Arnaud Hirschauer, Matthias Armengaud et leurs invités Matthieu Mével (metteur en scène et écrivain de théâtre) et Sari Myöhänen (designer de textile et artiste finlandaise vivant à Paris). Pour plus d'information sur le collectif et le Protocole Troll, visitez <http://trollawp.free.fr>.

3 Cf. dans le site Web mentionné la présentation du Protocole Troll.

4 Cf. la rubrique « méthode » dans le site Web d'AWP mentionné.

5 le laboratoire Stalker est un collectif à géométrie variable, qui peut rassembler jusqu'à 20 membres dont une grande partie d'architectes. Le groupe s'attache à explorer la ville contemporaine par le biais de marches. Leur lieux de prédilection sont les terrains vagues et autres espaces urbains laissés pour compte. "pour Stalker il s'agit de 'regarder le dépaysement à l'œuvre,' le corps devenant ici un véritable outil de discernement." Cf. Thierry Davila. *Marcher, Créer*, (Paris: Editions du regard, 2002) 127.

6 artiste du son et vidéaste explorant les liens entre fiction narrative et paysage urbain. Cf <http://www.catherinegfeller.com>

7 Cf. mon texte de présentation du projet publié dans le newsletter de Mercer Union (juin 2005) et disponible en anglais sur [www.torontotroll.ca](http://www.torontotroll.ca): *Torontotroll: laboratoire des mobilités nocturnes*.

8 Deux membres du collectifs ont passé une semaine à Toronto en novembre 2004. Grâce aux efforts d'Alexandre Colliex, ex-Attaché Culturel du Consulat de France à Toronto, l'un des partenaires du projet, AWP a noué durant ce séjour plusieurs contacts avec les responsables des services « Parks and Recreation » et « Special Events » de la Ville de Toronto. Ils ont également donné un concert / présentation à Mercer Union durant lequel de nombreux débats ont été ouverts avec une audience venue très nombreuse et très intéressée. De nombreux désaccords sur les questions de la parenté (authorship) des projets Troll, sur la notion de communauté et sur la question de l'importance du vélo dans la mobilité Torontoise ont clairement fait sentir des perspectives divergentes, me permettant à cette époque d'envisager ce projet comme un réel outil de discussion entre des sensibilités et cultures différentes.

9 Dû à l'indisponibilité d'AWP dans les mois qui ont précédé la résidence, [torontotroll.ca](http://torontotroll.ca) n'a malheureusement pas été mis en place avant juin 2005. Le site a néanmoins fonctionné durant la résidence et constitue aujourd'hui une publication sur le Web documentant certains événements et travaux effectués durant la résidence. Merci à Eric Johnson, Web Editor et Designer de ce site Web.

10 Nicolas Bourriaud. *Esthétique Relationnelle*, (Dijon: Les Presses du Réel, 1998) 45 : « Chacun des artistes dont le travail relève de l'esthétique relationnelle possède un univers de formes, une problématique et une trajectoire qui lui appartiennent en propre: aucun style, aucune thématique ou iconographie ne les relie entre eux. Ce qu'ils partagent est bien plus déterminant, à savoir le fait d'opérer au sein d'un même horizon pratique et théorique : la sphère des rapports inter-humains. Leurs œuvres mettent en jeu des modes d'échange sociaux, l'interactivité avec le regardeur à l'intérieur de l'expérience esthétique qu'il se voit proposer, et les processus de communication, dans leurs dimensions concrètes d'outils servant à relier des individus et des groupes humains entre eux. Tous oeuvrent donc au sein de ce que l'on pourrait nommer la shère relationnelle, qui est à l'art d'aujourd'hui ce que la production de masse était au Pop art et à l'art minimal. »

11 Chris Hardwicke est le directeur d'urbanisme de Sweeny Sterling Finlayson et Cie, le rédacteur en chef de [urbanism.org](http://urbanism.org) et le fondateur de Informal Connective, un réseau d'artistes, chercheurs, ingénieurs et designers urbains alliés dans l'ambition de rendre les villes plus naturelles et plus saines.

NOTES

- 1 In Northern mythology, the troll is a being living in the mountains or hills, perceived today as a funny creature associated with amusing anecdotes and used to explain oddities in the landscape. Troll is the name given by AWP (Atelier Wunderschön Peplum) to participants in their projects, themselves called "Troll projects."
- 2 AWP has a variable configuration. Marc Armengaud, Arnaud Hirschauer, Matthias Armengaud, and their guests Matthieu Mevel (theatre director and writer) and Sari Myöhänen (Finnish textile designer and artist living in Paris) represented the group for *Torontotroll*. For more information on the collective and the Troll Protocol visit <http://trollawp.free.fr>
- 3 See the presentation of Troll Protocol on the above-mentioned web site.
- 4 See the « method » heading on the mentioned web site.
- 5 The Stalker laboratory is a collective with a variable composition that may gather up to 20 members, most of them architects. The group is devoted to exploring the contemporary city through the act of walking. Their favorite places are vacant lots and abandoned urban spaces. "Stalker's intention is 'to look at the de-familiarization at work,' using the body as the discerning device," in Thierry Davila, *Walking, Creating*, (Paris: Edition du Regard, 2002), 127.
- 6 Sound and video artist exploring the connections between narrative fiction and the urban landscape. See <http://www.catherinegfeller.com>
- 7 See my curatorial introduction of the project published in the Mercer Union newsletter (June 2005), available also at [www.torontotroll.ca](http://www.torontotroll.ca): *Torontotroll: nighttime mobility laboratory*.
- 8 Two members of the collective spent one week in Toronto in November 2004. They established contact with the Toronto Parks and Recreation and Special Events representatives thanks to the efforts of Alexandre Colliex, ex-Cultural Attaché of the French Consulate in Toronto, one of the partners supporting the project. They also gave a concert/presentation at Mercer Union for preliminary debates with a large, interested audience. Obvious disagreements on the issue of the authorship of the Troll projects, the notion of community, and the importance of the bicycle as a means of transportation in the city confirmed at the time my vision of this project as a real instrument of dialogue between different sensibilities and cultures.
- 9 Unfortunately, due to AWP's unavailability during the months preceding the residency, [torontotroll.ca](http://www.torontotroll.ca) didn't materialize until June 2005. Nevertheless, it operated during the residency and represents today a web publication documenting certain events and works produced. Thanks to Eric Johnson, web editor and designer of this web site.
- 10 Nicolas Bourriaud, *Relational Aesthetics*, (Dijon: Les Presses du Réel, 1998, 2002 for the English translation) p. 43: "Every artist whose work stems from relational aesthetics has a world of forms, a set of problems and a trajectory which are all his own. They are not connected together by any style, theme or iconography. What they do share together is much more decisive, to wit, the fact of operating within one and the same practical and theoretical horizon: the sphere of inter-human relations. Their works involve methods of social exchanges, interactivity with the viewer within the aesthetic experience being offered to him/her, and the various communication processes, in their tangible dimension as tools serving to link individuals and human groups together. So they are all working within what we might call the relational sphere, which in today's art is what mass production was to Pop Art and Minimal Art."
- 11 Chris Hardwicke is the Director of Urbanism at Sweeny Sterling Finlayson & Co., the editor of [urbanism.org](http://www.urbanism.org) and the founder of the *Informal Connective*, a network of artists, researchers, engineers, planners, and designers allied in the pursuit of making cities more natural, healthy, and vital. See <http://www.informal.ca>.